

La médecine nestorienne

De la médecine grecque à la médecine arabe

Au XIII^{ème} siècle, dans un dictionnaire biographique des hommes illustres, un juriste musulman, Ahmad Ibn Muhammad Ibn Khallikan (1211 – 1282), affirmait à propos des nestoriens : « personne n'aurait pu avoir accès aux écrits des anciens grecs car personne parmi les arabes ne connaissait la langue grecque ». Mais qui étaient donc ces nestoriens auxquels les lettrés musulmans accordaient autant de qualités ?

On peut décrire le nestorianisme comme une doctrine religieuse chrétienne portée par le patriarche de Constantinople, Nestorius, au concile d'Ephèse en 431 et diffusée par ses adeptes dans tout le moyen orient où il subsistera durant plusieurs siècles malgré la conquête arabe.

Le nestorianisme n'apparaît pas par hasard. Il est un des aboutissements de l'opposition, depuis l'antiquité, entre un monde occidental dominé par l'empire romain et un monde oriental agité par les conflits entre les civilisations grecque et perse. Il est également un des aboutissements des conflits qui agitent les églises primitives avant que ne soient définitivement établis les dogmes christologiques. C'est dans ce creuset que des intellectuels de l'église nestorienne, indésirables dans un empire romain d'orient désormais acquis au dogme de l'église universelle, se sont attachés à la pratique d'une médecine inspirée par les sources antiques. Après l'école de Nisibe, c'est l'école de Jundishapur qui sera considéré comme le centre intellectuel de l'empire sassanide. Le roi Khosro 1^{er}, épris de culture grecque, y accueillait tous les persécutés de l'empire romain. Bien plus, il leur demandait de traduire les textes grecs en syriaque et en perse. En effet, à cette époque, l'idée était acquise que les grecs avaient découvert tout ce qui était important. Pour pratiquer une médecine de qualité, il convenait d'en connaître les textes, et plus particulièrement ceux de Galien. Sous l'impulsion de quelques grandes personnalités, les nestoriens, mais également les jacobites, avaient décidé de devenir les héritiers de ce savoir. Un effort intense a été déployé pour retrouver les textes anciens et les traduire. L'un des premiers traducteurs, Sergius de Resh'ayna, mort en 536, prêtre de l'église jacobite, avait étudié la médecine à Alexandrie. Il traduisit en syriaque 26 traités de Galien, 12 ouvrages d'Hippocrate et écrivit de nombreux traités de médecine.

En 642, l'empire sassanide disparaît, les arabes s'installent sur un immense territoire allant de l'Espagne à l'Iran actuel. Leurs califes, épris de culture grecque mais n'acceptant que la langue arabe, demandaient aux médecins nestoriens la traduction de ces textes en arabe. Le plus connu de ces traducteurs, Hunayn Ibn Ishaq, né en 803 à Hira, parlait parfaitement l'arabe, le syriaque et le grec. Plusieurs califes lui confieront la tâche de superviser et de corriger les travaux d'une véritable école de traduction. On lui attribue une centaine d'ouvrages dans divers domaines. Une grande partie a été rédigée en syriaque puis en arabe, parfois directement du grec à l'arabe.

Très présente dès le III^{ème} siècle, l'église d'orient, dont une partie adhère au nestorianisme au début du V^{ème} siècle, a fourni de nombreux contributeurs à la connaissance médicale à la fois par la pratique et notamment la construction d'hôpitaux et d'écoles universitaires, mais également par la traduction en syriaque puis en arabe des textes de l'antiquité, plus particulièrement ceux de Galien. Par cette activité, les médecins nestoriens ont joué un rôle considérable non seulement dans la transmission des connaissances mais surtout dans la transmission d'une culture scientifique, notamment médicale que leurs successeurs musulmans ont su faire fructifier.